

L'art est un jeu d'enfant
le jeu enfante l'art

Une vie suffirait-elle pour rassembler les morceaux épars du monde et avec étonnement constater ses métamorphoses et ses régénérescences ? Une vie consacrée à cet étonnement (et à la jubilation) que procurent les formes innombrables de la nature, inattendues, sauvages, si proches, dont le foisonnement et les interactions sans fin sont une méta-mécanique. Une vie de patience, une vie d'artiste.

Trouver est le jeu d'enfant qui ne s'est pas éteint chez Caroline Rosse : feuille morte, tige, caillou, os, patte, écorce, carapace, plume, racine, fleur, bec, brindille, autant d'indices sinon de preuves que quelque chose a lieu ici juste devant nous que nous ne voyons pas et qui questionne nos aveuglements. Vivants, sans doute nous le sommes, mais peut-être démunis du regard qui nous donnerait ce sentiment que nous ne sommes ni au-dessus ni au centre du monde mais que nous en faisons partie, humblement partie de cette méta-mécanique. Tous ces morceaux épars du monde, l'artiste-glaneuse les utilise pour leurs grâces, leurs incroyables délicatesses comme vocabulaire d'un poème ininterrompu depuis l'enfance, son *grand poème de la nature* dans le recueillement de son atelier ou dans le partage de ses installations, expositions et performances.

L'instant le plus bref et le temps géologique le plus long se croisent, s'agglomèrent dans la photographie d'une pierre. La même pierre qu'on retrouve en plein dialogue silencieux avec la tige vrillée d'une herbe ou la carapace d'un insecte pour une conversation entre des échelles de temps sur lesquelles l'artiste fait monter ou descendre les ressemblances, les différences. Une danse : les mouvements du temps. Un jeu qui enfante l'art.

Des jeux de formes comme des jeux de mots qui font à la fois sens et direction: suivez son regard. Une feuille en dentelle ? Voici un squelette de feuille : le passé dans le présent, le présent dans le passé.

Avant, pendant, après sont des variables d'une conjugaison qui précise ou interroge les cycles de vie et de mort, les métamorphoses. Dans les expositions-installations de Caroline Rosse, on se promène, guidé, sans bien s'en rendre compte, par notre besoin de trouver un chemin. Et chacun trouve le sien propre en glanant les informations qu'elle aura trouvées, choisies, triées, reconstituées, redistribuées comme les éléments d'une narration personnelle, celle de son propre cheminement, de sa traversée. Et chacun finit par trouver enfin son propre récit parce que l'artiste s'efface (elle sait très bien le faire, c'est en quelque sorte sa « marque de fabrique ») derrière ce qu'elle montre.

Ce qu'elle montre c'est un appel à voir. A être. Le sens est dans la direction, la direction dans le sens ! Un discours discret mais toujours là. Tout un langage ! Tout un parcours. Un long poème à découvrir.

raymond partant
Septembre 2023